

garer, et apporter à l'examen des aphasiques toute l'exactitude, toute la précision possible. François Moutier, dans son livre, donne un modèle d'examen intéressant à consulter.

L'étude de l'aphasie, pour être fructueuse, doit donc éviter les erreurs d'anatomie pathologique, les erreurs d'observation clinique, ne pas se laisser préjuger par l'interprétation schématique ou hypothétique des troubles du langage et ne juger la question que sur des faits dont l'observation soit irréprochable.

30—L'aphasie de Broca.

Cette observation exacte de l'aphasie, Pierre Marie a la prétention de l'avoir faite. Je viens d'analyser, un peu longuement, peut-être, les documents de sa thèse. Il ne me reste plus qu'à en donner les conclusions. Que doit-on entendre par l'aphasie en général, et, d'une façon particulière, par l'analyse de Broca?

L'aphasie doit être considérée avant toute chose comme un trouble de l'intelligence du langage. Ce trouble est plus ou moins prononcé suivant les cas; il suffit de le rechercher pour constater qu'il existe. L'impossibilité pour les aphasiques d'exécuter les ordres un peu compliqués ne tient pas à la surdité verbale; décomposez cet ordre en actes simples, et vous serez obéi. L'aphasique comprendra les mots simples. Si vous voulez vous assurer de la diminution de son intelligence, commandez des actes qui demandent réflexion: mettre à une heure donnée les aiguilles d'une montre, effectuer une opération simple d'arithmétique; il ne le pourra pas. On obtiendra le même résultat dans l'ordre moral; chez les aphasiques, la mimique émotive est conservée, elle est même exhubérante, un peu comme chez les enfants; cependant, demandez leur un acte de mimique conventionnelle ou descriptive, et vous constaterez jusqu'à quel point elle leur fait défaut.

L'aphasie n'est donc pas le fait de parler mal ou de ne pas parler du tout: c'est le fait de comprendre insuffisamment la parole, de présenter une déchéance intellectuelle spéciale, d'avoir perdu la faculté de lire ou d'écrire. Cette déchéance subite, qui survient chez un adulte à la suite de l'obstruction de l'artère sylvienne, est due à la lésion du centre de compréhension des mots, qui est la zone de Wernicke. Chaque fois que cette zone sera lésée, on aura des troubles de compréhension du langage; c'est-à-dire l'aphasie.

A côté de ce centre de compréhension des idées représentées par les mots, il existe un centre de coordination motrice du langage: c'est le centre de Pierre Marie, la zone lenticulaire. Toute lésion de ce centre se traduit immédiatement par l'anarthrie, c'est-à-dire une suppression plus ou moins complète de la parole. Le malade n'articule que quelques mots ou n'articule plus du tout. Ceci n'est pas l'aphasie (qu'on la qualifie de pure, de motrice, de transmission, ou comme on voudra), c'est un trouble moteur que Pitres, au Congrès de Bordeaux, rangeait à côté des paralysies bulbaires, et qu'on doit considérer comme une incoordination du langage parlé. Ceci n'a rien à faire avec le langage compris, et l'anarthrie est compatible avec l'intégrité absolue de l'intelligence des mots parlés ou écrits,

ainsi que de la mimique conventionnelle. L'oblitération des branches de la sylvienne irriguant la zone lenticulaire aura pour conséquence l'anarthrie, sans aphasie.

L'une ou l'autre forme peut exister seule. A la suite d'une hémorragie cérébrale et surtout d'un ramollissement, on aura des malades qui comprennent très bien mais ne parlent pas (anarthriques), et d'autres qui parlent mal parce qu'ils comprennent mal (aphasiques). La lésion cérébrale a un siège différent dans l'un et l'autre cas.

Maintenant, si l'oblitération de la sylvienne est suffisamment complète pour léser les deux zones à la fois, on aura l'aphasie de Broca, c'est-à-dire des malades comprenant mal et ne parlant plus. Chez ces malades, le pied de la 3e frontale peut être lésé en même temps que la zone lenticulaire, mais ceci n'a rien à faire avec l'aphasie de Broca; c'est une lésion secondaire due aux modes d'embranchements de l'artère sylvienne.

IV.—CONCLUSIONS.

L'analyse des documents sur lesquels Pierre Marie a basé son procès de l'aphasie, telle que nous venons de la faire, est peut-être un peu longue, mais sa longueur s'excuse par l'importance du sujet. La nouvelle doctrine, car c'en est une, s'appuie sur des faits bien observés, que chacun de nous sera d'ailleurs à même de vérifier chez ses propres malades. L'interprétation de ces faits, telle qu'on l'a donnée, est-elle d'une exactitude absolue et définitive? C'est un point sur lequel je n'ai pas la présomption de me prononcer. Je laisse à l'avenir le soin de dire le dernier mot sur cette question.

Mais la question, telle que posée par Pierre Marie, ne saurait laisser indifférents ni les médecins, ni les chirurgiens, ni même les physiologistes.

Les médecins savaient bien qu'une paralysie des membres peut exister sans lésion de l'écorce cérébrale, par exemple dans l'hémorragie cérébrale située en pleine masse hémisphérique. Mais personne n'aurait cru possible l'existence d'une aphasie par ramollissement cérébral sans lésion, de la circonvolution de Broca. Aujourd'hui, nous ne pouvons plus ignorer deux faits incontestables: 1o la 3e frontale peut être lésée sans qu'il y ait aphasie; 2o jamais, dans aucun cas d'aphasie, on n'a trouvé une lésion limitée exclusivement à la 3e frontale. La circonvolution de Broca n'est donc pas le centre du langage.

Les chirurgiens, souvent placés en face du problème des localisations cérébrales, par exemple dans les cas de tumeurs ou d'abcès du cerveau, attachent une très grande importance à l'existence de l'aphasie ou de l'épilepsie partielle. Pour eux, comme pour nous, la doctrine de Broca a longtemps fait loi. Cependant la table d'opération, comme celle d'autopsie, a fourni ses surprises, et le trépan a souvent découvert des 3e frontales saines chez des aphasiques. Ne sait-on pas, d'ailleurs, que l'épilepsie jacksonnienne peut être causée par une tumeur du lobe frontal ou du lobe temporal, et que la convulsion partielle, signe important de localisation, peut tromper, elle aussi, et faire trépaner inutilement le crâne vis-à-vis le sillon de Rolando. Les